

**Nicole GDALIA**

### **Treize battements du respir incertain**

Le texte écrit, le poème, a le pouvoir d'aider à découvrir pour soi les points d'appui et les schèmes idéaux d'un rapport au monde pour exister, être cette présence à soi hors de soi.

Notre voix est souffle, est la matière de notre corps. La fonction poétique du texte c'est-à-dire le pouvoir du texte à créer, (la poïesis des Grecs) est le lieu ontologique de cette présence à soi hors de soi.

La voix est la matière du corps (poème entendu, chanté ou récité pour soi ou à l'extérieur de soi à destination des autres) et sa peau qui, toutes deux ne se laissent pas représenter seulement comme zones d'échanges et de contact, mais qui, désignent la résonance intime de la personne.

**Ainsi Nicole Gdalia dans les treize battements du respir incertain** exprime ce que tout poète en action de création connaît, quand il se confronte à l'écriture, son intentionnalité de créer sa parole en laquelle son corps vient, originellement s'articuler, domestiquer son souffle, le cadencer, y faire éclore le rythme cherché à tâtons, dans le noir de l'encre, dans le blanc de la feuille.

Cependant, en amont de cette création, il y a le doute, l'angoisse du vide, la bonne respiration à initier, le rythme à capter, transposer, pour que la voix exprime le corps de ce qui s'écrit pour le définir, le dessiner à sa mesure et par là, exprimer un sens sous-tendu par le souffle, l'aleph qui soutient le texte et en assure permanence, cohérence et pérennité.

L'avancée est toujours incertaine. Le rythme tombe, la voix se perd, le mot ne correspond pas à l'attente et le chant est interrompu, ce **qu'exprime Irakly Avaliani au piano entre deux silences du poème dit, dans sa création musicale à partir de ces treize étapes**. La voix intérieure cherche, tourne, piétine, s'envole et retombe. Parfois, elle martèle, parfois, elle court fluide et légère et tout se met en place et en soi et sur la page vierge.

Le livre toujours inachevé et ses vides appelle son créateur, son lecteur ou son auditeur à partager ce chant et tend vers sa volonté d'être entendu, compris et aimé dans le partage et la récitation.

Il s'agit d'une errance d'ordre métaphysique, créatrice de soi qui cherche des traces de soi à l'extérieur de soi où résident tous les déserts du monde à domestiquer et à construire à sa mesure. Y trouver sa place où se ressembler pour continuer la quête vers une ligne d'horizon qui quand on s'en approche n'en finira jamais de reculer, de s'éloigner jusqu'au prochain corps à corps avec la page blanche.

La vie naît dans un premier souffle et disparaît dans son extinction définitive vers le silence....

**Jean-Pierre CRESPEL**